En thérapeutique, comme en bien d'autres choses, les méthodes exclusives sont toujours mauvaises. A coup sûr, la connaissance de nouveaux alcaloïdes et leur introduction en médecine ont été un grand progrès; mais, vou-

tière colorante rouge orangé cristallisable, chlorophylle, huile volatile, sels, ligneux (Homolle et Quévenne).

Schmiedeberg (de Strasbourg), étudiant les semences et les feuilles de digitale, a distingué quatre corps principaux : 1° la digitosine, corps amorphe dont les dérivés sont : la digito-résine, paradigitogénine; 2° la digitaline; 3° la digitaléine; 4° la digitoxine.

Walz (1846-1858) a extrait une substance amorphe, la digitalosine, soluble dans l'alcool, peu dans l'eau froide, un peu plus dans l'eau chaude et qui est décomposée par les acides dilués en digitalirésine, paradigitalésine et en sucre.

Marmé a retiré des feuilles de digitale l'inosite et, dans ses dernières recherches (*Bordeaux méd.*), E. Baudrimont a trouvé, dans la digitale, de la méthylamine. A ce propos, notons que l'amylamine et la méthylamine auraient une action notable sur la circulation (Dujardin-Beaumetz).

Les digitalines les plus connues sont : 1° la digitaline amorphe, française, ou d'Homolle et Quévenne; 2° la digitaline cristallisée, digitaline de Nativelle; 3° la digitaline allemande, de Kosmann, de Merk.

La digitaline d'Homolle et Quévenne est une poudre blanche, amorphe, d'apparence résineuse, inodore, d'une amertume excessive, à peine soluble dans l'eau froide, un peu dans l'eau chaude, soluble en toutes proportions dans l'alcool et le chloroforme, mais à peine dans l'éther. L'acide chlorhydrique lui donne une couleur vert émeraude, l'acide sulfurique concentré la couleur en rouge hyacinthe et l'acide azotique la jaunit. Cette digitaline est fournie par les feuilles de la plante, tandis que la digitaline allemande est extraite des semences.

La digitaline de Nativelle se présente en masses d'apparence cristalline, et possède les mêmes réactions chimiques que celle d'Homolle et Quévenne; par le chloral anhydre, qui la dissout, elle prend une teinte rosée, puis vineuse, puis vert foncé. Plus puissant que la digitaline amorphe, cet alcaloïde doit être manié avec une très grande circonspection. Gubler l'a vu, à la dose de 1 milligrame et demi en trois prises dans les vingt-quatre heures, donner lieu à des symptômes d'intolérance et à des phénomènes toxiques qui ont ensuite persisté pendant une semaine.

Roucher a trouvé une digitaline pour ainsi dire intermédiaire entre la digitaline amorphe et la digitaline cristallisée. Ce nouveau produit, dit *digitaline globulaire*, encore peu connu, se rapprocherait du corps découvert par Homolle et Quévenne.

La digitaline allemande de Kosmann, de Merk, soluble dans l'eau, ne verdit que par l'acide chlorhydrique, est colorée en brun foncé par l'acide chlorhydrique gazeux, et est aussi moins active que la digitaline amorphe.

La digitaline cristallisée est sans action sur la lumière polarisée, tandis que la digitaline amorphe possède le pouvoir rotatoire (G. Bouchardat).

loir les substituer, en toutes circonstances, aux plantes dont ils sont tirés, est une erreur. En effet, dans la plante employée, il n'y a pas que l'alcaloïde, il y a d'autres corps qui ont une action importante; et, le plus souvent, lorsque nous donnons cette plante, nous obtenons une résultante thérapeutique de tous ses principes constituants. Ainsi, par exemple, l'opium n'a pas la même action absolue que la morphine; et les autres alcaloïdes contenus dans cette substance expliquent bien ce fait. De même, la quinine n'a pas la même action que le quinquina; l'atropine, la même action que la belladone. Si, dans certains cas, on recherche un effet de l'alcaloïde, dans d'autres on doit chercher celui de la plante tout entière.

Ce que je viens de vous dire de ces substances, s'applique absolument à la digitale. L'analyse nous montre, en effet, qu'au milieu des divers principes contenus dans les feuilles de cette plante, il existe plusieurs corps actifs. Or, malgré les recherches si nombreuses faites sur ce sujet, nous n'avons pas encore une solution complète du problème. Les découvertes chimiques nous ont permis, il est vrai, de reconnaître un corps paraissant réunir les propriétés caractéristiques de la digitale, la digitaline, qui n'est pas, au point de vue chimique, un alcaloïde, puisqu'elle ne donne pas avec les acides des sels définis, mais bien un glucoside (1); successivement sont nées des digitalines différentes, tant au point de vue chimique qu'au point de vue de leur énergie thérapeutique. La digitaline allemande n'est pas la digitaline amorphe d'Homolle et Quévenne, et cette dernière n'est pas la digitaline cristallisée. Malgré la découverte de Nativelle, qui

(1) On donne le nom de *glucosides* à des produits naturels du règne végétal qui, mis en présence d'un acide minéral faible ou d'un ferment, donnent lieu à une glucose. C'est ainsi que la digitale se transforme, d'après Cosmann, en digitalirétine et en sucre d'après la formule suivante :

$$C^{27}H^{45}O^{15} + 2H.O = C.^{5}H^{5}.O. + 2C^{6}H^{1}.O^{6}.$$

a fait faire un réel progrès à la question, il n'est pas dit qu'il n'y ait pas d'autres digitalines se séparant encore des précédentes.

En présence de cette confusion, et malgré les résultats favorables qu'on peut obtenir par cet alcaloïde, je suis d'avis de repousser, comme l'a fait le professeur Regnauld (*a*), non tout à fait, mais dans une certaine mesure, la ou les digitalines du traitement des maladies du cœur, et de s'en tenir à la feuille de digitale et à ses diverses préparations. Je sais bien que ces feuilles peuvent ne pas avoir toujours la même énergie d'action ; mais ce défaut, que Hepp (1) a d'ailleurs limité en indiquant d'une façon précise

(1) *Digitale, scrofulariacées, digitalées.* — Outre la digitale pourprée, qui seule nous occupe ici, le genre digitale comprend les variétés suivantes : 1° *Digitalis lutea* (Linn.); 2° *Digitalis grandiflora* (Lam.); 3° *Digitalis purpurescens* (Roth.); 4° *Digitalis epiglottis* (Scannag).

Digitalis purpurea (Tourn.). C'est Fuchsius qui, le premier, a donné à cette plante le nom de *digitale*, et en a exposé les véritables caractères.

La digitale (dé de Notre-Dame, gant de Notre-Dame) est une plante herbacée bisannuelle, elle croît dans les terrains secs, sablonneux, élevés ; on la trouve souvent aussi sur les bords des routes; elle paraît manquer ordinairement dans les terrains calcaires; elle croît, en France, dans les environs de Paris, en Normandie, en Bretagne, en Picardie, en Allemagne, en Suisse, etc.

Description : racines fusiformes, fibreuses, tige droite, herbacée, d'un vert grisâtre, velue, cylindrique, haute de 60 centimètres à 1 mètre. Feuilles alternes, oblongues, lancéolées, crénelées sur les bords, blanchâtres et poilues en dessous, avec forte saillie des nervures, vertes et ridées en dessus avec dépressions répondant aux nervures. Fleurs, grandes, purpurines, pédonculées, avec bractées à la base; nombreuses et pendantes d'un seul côté; épi terminal. — Corolle campanulée, ventrue, ressemblant à un doigt de gant (d'où le nom de *digitale*), tachetée de points gris noirâtres avec une auréole blanche, tigrée à l'intérieur, à quatre ou cinq lobes inégaux. — Calice quinquilobé, irrégulier; quatre étamines didynames, plus courtes que la corolle; anthères rapprochées par paires, style à stigmate bifide. — Fruits, capsule ovoïde, acuminée, bivalve, entourée à sa base par le calice persistant.

Parties usitées. — Les feuilles et les semences.

Récolte. — Hepp, pharmacien à Strasbourg, s'est beaucoup occupé de la digitale et procède, d'après Hirtz, de la façon suivante pour la récolte de cette plante. « Hepp ne prend que les feuilles de la deuxième année, récoltées un peu avant la floraison ; il exclut avec soin les feuilles de la première année, qui sont plus belles et que le commerce admet de préférence, mais qui contiennent moins de principes actifs... Chaque année Hepp renouvelle sa provision, de sorte qu'il n'emploie jamais les feuilles ayant plus d'une année de conservation. Les feuilles sont d'abord séchées à l'ombre, puis la dessiccation est achevée dans une étuve dont la température ne dépasse pas 40 degrés. Loin de prendre la plante tout entière, on se borne à la feuille, dont le triage se fait à la main, en rejetant toutes les feuilles altérées. La partie parenchymateuse est seule utilisée, on enlève avec soin les nervures médianes. Les feuilles ainsi préparées sont conservées dans des boîtes de fer-blanc ou dans des flacons de verre, à l'abri de la lumière et de l'humidité. Les feuilles sont ensuite réduites en poudre au fur et à mesure des besoins de la consommation. Hepp a évalué le titre de la digitale qu'il emploie à 5 grammes de digitaline par 1000 grammes de feuilles ; 1 gramme de poudre représenterait environ 5 milligrammes de principes actifs, sans vouloir affirmer l'identité d'action. »

(*a*) Alfred Fagast, *De la digitale pourprée*. Thèse de Paris, 1878, p. 5.

les règles qui doivent présider à la récolte et à la conservation des feuilles, est largement compensé par l'action physiologique, et surtout l'action diurétique qu'on obtient très facilement par la digitale et si difficilement, au contraire, par la digitaline. Vous verrez, messieurs, quel rôle puissant joue cette action diurétique dans la thérapeutique des affections mitrales non compensées.

A quelles préparations donnerez-vous la préférence? Prendrez-vous les pilules, les tisanes, les sirops, les teintures? C'est là une question importante et qui doit nous arrêter quelques instants.

Des pilules.

De toutes les préparations de feuilles de digitale, la plus mauvaise, à coup sûr, c'est la pilule. En effet, comme l'a démontré Gubler, la poudre de feuilles de digitale est par elle-même irritante, et lorsqu'elle se trouve en contact avec la muqueuse stomacale, cette action se produit, et par cela même elle favorise l'effet éméto-cathartique du médicament; or c'est, vous le savez, ce qu'il faut éviter à tout prix. Eh bien, si vous donnez la pilule, ou celle-ci est bien faite, et alors elle s'ouvre dans l'estomac qu'elle irrite, ou elle est mal faite,

trop résistante, et passe alors comme un corps étranger à travers le tube digestif. Si cependant, malgré ces considérations, vous ordonnez les pilules, que chacune contienne de 5 à 10 centigrammes de poudre de feuilles.

Des tisanes.

Les tisanes sont de beaucoup préférables, et on peut dire que ce sont les meilleures préparations de digitale ; elles sont de deux sortes : l'infusion et la macération.

Hirtz, qui était un des médecins maniant le mieux la digitale et qui, se fondant sur l'action antifébrile de cette substance, a généralisé son emploi à toutes les pyrexies, Hirtz préférait l'infusion, qu'il formulait ainsi :

℞	Poudre de feuilles de digitale	0,50 centigr.
	Faire infuser pendant 30 minutes, dans :	
	Eau.....	100 gr. à 70 degrés.

Jaccoud (*a*) a modifié cette formule en ajoutant le sirop de digitale.

℞	Poudre de feuilles de digitale	0,50 centigr.
	Eau chaude.....	120 grammes.
	Sirop de digitale pour édulcorer.....	30 —

Quant à moi, messieurs, je préfère la macération à l'infusion et je me range à l'avis de Hérard, qui considère, à juste titre, la macération comme une des meilleures préparations, surtout si l'on veut obtenir des effets diurétiques.

Cette macération se fait ainsi :

℞	Poudre de feuilles de digitale	0,25 centigr.
	Eau froide.....	120 grammes.

Faire macérer pendant 6 à 12 heures (Filtrez).

Il est important que la macération soit non seulement passée, mais encore filtrée avec soin ; en effet, s'il restait quelque trace de poudre de feuilles, cette poudre, comme je viens de

(*a*) S. Jaccoud, *Leçons de clinique médicale*, t. Ier.

vous le dire, déterminerait sur la muqueuse de l'estomac une action nuisible favorisant le vomissement (1).

Des sirops.

Le sirop de digitale est une préparation s'adressant surtout à l'hydropisie : nous y reviendrons en nous occupant des diurétiques. Deux sirops sont principalement employés, celui du Codex et celui de Labélonye (2).

Des teintures.

La teinture de digitale est une bonne préparation que je place comme action thérapeutique immédiatement après la macération ; il y a deux teintures, la teinture éthérée ou éthérolé de digitale, que l'on ne doit pas employer, car c'est une préparation infidèle, et la teinture alcoolique ou alcoolé

(1) Hérard emploie la macération de digitale (25 centigrammes de feuilles en poudre pour 200 grammes d'eau) qu'il fait prendre en cinq à sept fois par jour, pendant huit à quinze jours.

Moutard-Martin use de la même dose, mais fait prendre cette macération plus souvent : par petites gorgées toutes les heures, sauf au moment des repas.

Blondeau et Labbé pensent cependant que, dans certains cas, il est bon de faire prendre cette macération en même temps que les aliments.

C. Paul donne 30 à 50 centigrammes de feuilles dans un litre d'eau, à prendre dans la journée.

Bucquoy administre pendant cinq à six jours de 50 à 75 centigrammes de poudre de feuilles dans 200 grammes d'eau.

Tous ces médecins considèrent la macération comme la préparation qui donne à son summum d'intensité l'action diurétique de ce médicament, et, sans nier toutefois l'action diurétique de la digitaline, pensent que cet alcaloïde donne des résultats incomplets dans la diurèse ; ils considèrent également les teintures et l'infusion de digitale comme des préparations inférieures, au point de vue diurétique, à la macération.

Pour Gubler, au contraire, toutes les préparations de digitale, même la digitaline, possèdent une action diurétique ; cet auteur se sert de la macération et de la teinture de digitale à la dose de 30 gouttes dans les vingt-quatre heures (*Société de thérapeutique*, 1877-78).

(2) Préparation du sirop de digitale (Codex français) :

Alcoolé de digitale.....	1
Sirop de sucre.....	40

20 grammes de ce sirop représentent 5 décigrammes d'alcoolé ou 33 milligrammes d'extrait alcoolique de digitale : on le donne à la dose de 28 à 120 grammes par doses progressives.

Préparation du sirop de digitale de Labélonye (Dorvault) :

Extrait hydro-alcoolique de digitale.....	5
Sirop de sucre.....	3000

30 grammes de ce sirop représentent 2 décigrammes de poudre de digitale. On le donne à la dose de 30 à 60 grammes.

de digitale, dont vous pourrez user à la dose de 10 à 40 gouttes en vingt quatre-heures (1).

Des voies d'introduction de la digitale.

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que de la voie stomacale, celle qui est universellement adoptée ; on a fait cependant des tentatives pour se servir des autres modes d'introduction on a peu utilisé la voie hypodermique (2), à coup sûr la plus commode, et cela à cause de l'action irritante locale de la

(1) Préparation de la teinture alcoolique (Codex) :

Feuilles de digitale pulvérisées (*Digitalis purpurea*)	1
Alcool à 60 degrés	5

Faire macérer dix jours et filtrer.

Se donne à la dose de 1 à 4 grammes dans une potion.

Préparation de la teinture éthérée de digitale ou éthérolé de digitale (Codex) :

Feuilles de digitale pulvérisées (*Digitalis purpurea*)	1
Ether alcoolisé	5

C'est une préparation infidèle ; on la donne à la dose de 1 à 2 grammes en potion.

(2) Elles ont été employées par Otto et Witkowski. Le premier se servait de la solution suivante :

Digitaline de Merk	1
Glycérine	1
Eau	10 à 20

Il introduisait un trentième de grain de digitaline, chez les aliénés.

Witkowski employait la solution suivante :

Digitaline de Merk.	10 centigr.
Eau	29 cent. cub.
Glycérine	5 —

A la suite des injections, ce dernier a constaté des accidents locaux graves, en particulier un phlegmon du bras, qui a nécessité de nombreuses incisions (*a*).

Plus récemment, Gubler, après de nombreuses tentatives, est parvenu à obtenir tous les effets de la digitale sans produire d'accidents locaux, en administrant la digitaline en injections sous-cutanées. Il emploie la solution suivante : solution au cinq-centième de digitaline amorphe (Homolle et Quévenne) dans un mélange à parties égales d'eau et d'alcool ; 1 gramme de la solution contient 2 milligrammes de digitaline ; il en injecte 1 milligramme, c'est-à-dire la moitié de la seringue.

Pour Gubler, l'asystolie serait le résultat de deux états différents du cœur : l'état ataxique (cardiataxie) et l'état d'affaiblissement des contractions (cardioplégie). C'est surtout dans les cas d'ataxie du cœur, où la structure du muscle cardiaque est encore intacte, que les préparations de digitale donneront les meilleurs résultats ; mais comme chez certains sujets la digitale est détruite en partie dans les voies digestives, on devrait employer alors, suivant Gubler, dans ces cas de cardiataxie, les injections sous-cutanées de digitaline.

(*a*) Otto, *Deutsche Arch. für klin. Med.*, t. XVI, p. 340, 1875. — Witkowski, *Id.* (*Deutsche Arch. für klin. Méd.*, t. XVII, p. 313, 1876).

digitale et de la digitaline ; cependant, dans ces derniers temps, après bien des essais, Gubler est parvenu à introduire sans inconvénient la digitaline sous la peau, et Vimont (*a*) a signalé les bons effets obtenus par cette méthode. Depuis que Albin-Meunier nous a permis, grâce à l'emploi de la vaseline médicinale liquide, d'introduire sous la peau les médicaments les plus irritants, j'ai employé de nouveau les injections sous-cutanées de digitale (1) et l'un de mes élèves, le Dr Archipoff (*b*), en a fait le sujet de sa thèse inaugurale.

Des injections hypodermiques.

Vous dissolvez la digitaline dans le chloroforme, et c'est ce chloroforme, chargé de digitaline, que vous incorporez dans la vaseline liquide médicinale. Vous injectez ainsi de un quart de milligramme à un milligramme de digitaline et dans les cas où il y a intolérance de l'estomac. Vous pourrez avoir recours à ces injections hypodermiques qui constitueront toujours un fait exceptionnel dans la cure des affections du cœur.

Des cataplasmes.

On a aussi conseillé les cataplasmes et les lavements de feuilles de digitale ; Brown et Reynols (2) ont vanté les premiers ; mais les expériences que j'ai faites dans mon service prouvent que l'action des cataplasmes varie suivant

(1) Les injections de digitaline dans la vaseline médicinale doivent être faites extemporanément, car l'évaporation du chloroforme laisse déposer la digitaline. Voici comment on procède :

Digitaline cristallisée.	0.005 milligr.
Chloroforme	Q. S. pour dissoudre.
Vaseline liq. médic..	10 grammes.

On injecte une seringue de cette solution. Ces injections sont bien supportées quand on a soin de les faire dans le sillon rétro-trochantérien. Lorsqu'on dépasse un milligramme ou lorsqu'on rapproche ces injections trop souvent, elles déterminent des vomissements.

(2) Brown se sert de cataplasmes de digitale comme diurétique ; ces cataplasmes sont faits soit avec des feuilles fraîches et de l'eau bouillante, soit avec de la farine de graine de lin et la teinture concentrée incorporée au cataplasme. Brown applique ces cataplasmes sur l'abdomen et il a

(*a*) Vimont, *De l'emploi de la digitaline en injections hypodermiques* (*Journal de thérap.*, février 1879, p. 41).

(*b*) Archipoff, *Sur les injections sous-cutanées de digitaline*. Thèse de Paris, 1888.

l'état de la peau (1) ; celle-ci est-elle fine et délicate, l'action de la digitale se fait sentir; est-elle, au contraire, rugueuse et sèche, l'effet est nul : c'est donc là une méthode incertaine qu'il faut repousser. Les lavements au contraire sont un bon mode d'introduction de la digitale lorsqu'elle ne peut être introduite par la bouche, et Moutard-Martin a eu raison de rappeler les avantages de cette méthode déjà mise en pratique par Cazin (de Boulogne) et Chrestien (de Montpellier). Dans ce cas, vous emploierez la macération à la dose de

toujours observé, par ce moyen, un abaissement considérable du pouls, lequel, en une heure, baisserait de 109 à 75 pulsations.

Le docteur Reynols a confirmé ces expériences. Moutard-Martin emploie la macération à la dose de 50 centigrammes de poudre de feuilles, il en a obtenu de bons effets chez des malades où la moindre dose de digitale déterminait des vomissements (*Bull.* et *Mém. de la Soc. de thérap.*, avril 1884, p. 63) (*a*).

(1) Dujardin-Beaumetz a fait une série d'expériences sur l'emploi de la digitale en cataplasmes, et voici les observations les plus importantes qu'il a recueillies à cet égard :

Observation I. — Chez un homme de cinquante-sept ans, dont le pouls battait 95 pulsations à 11 heures du matin, on applique le soir, à 5 heures, un cataplasme de feuilles de digitale qu'on enlève le lendemain matin à 5 heures ; à 8 heures, le sujet, après avoir mangé, avait 108 pulsations : à 11 heures, 96 pulsations.

Observation II. — Chez un enfant de quatorze ans et demi, le pouls, à 9 heures et demie du matin, donne 72 pulsations. A 11 heures, après avoir mangé, le pouls s'élève à 100 pulsations (cet enfant était convalescent d'une fièvre typhoïde); à 7 heures du soir, on applique le cataplasme de feuilles de digitale, on l'enlève le lendemain matin à 5 heures; à 8 heures le malade, après avoir mangé, avait 100 pulsations; à 9 heures et demie, à jeun, on trouve 63 pulsations.

Observation III. — Garçon de seize ans. A 10 heures et demie, pouls à 72 pulsations. Application à 7 heures du soir d'un cataplasme de feuilles de digitale qui reste appliqué jusqu'à 4 heures du matin. A 10 heures et demie du matin, le pouls est à 60 pulsations; et le lendemain matin à la même heure, il s'élève à 73 pulsations.

Comme on le voit par ces observations, l'âge a une influence notable sur l'action de ces cataplasmes de digitale. En effet, tandis que dans la première observation, où il s'agit d'un homme de cinquante-sept ans, ces cataplasmes n'ont aucune influence sur le pouls; au contraire, dans les observations II et III, où on a affaire à des jeunes gens dont la peau est fine et délicate, on observe une action réelle de la digitale, action qui se traduit dans l'observation II par une diminution de 8 pulsations, et dans l'observation III, de 12 pulsations.

(*a*) Brown, *Medical Times and Gaz.*, 1868. — Reynolds, *The Lancet*, 1869.

50 centigrammes de poudre de feuilles dans 120 grammes d'eau et vous administrerez le tout en un quart de lavement que le malade devra garder (1).

Quant aux frictions avec la teinture, leur action sur la circulation est des plus problématiques, et le plus souvent elles n'agissent que comme moyen local. Frictions.

Je vous ai dit, en parlant de l'action physiologique de la digitale, quelles étaient les conséquences thérapeutiques qui en découlaient, je vous ai montré combien il est nécessaire d'interrompre la médication, et combien il est important de donner des doses modérées ; il me reste à fixer ces doses. Doses.

Lorsque vous employez les tisanes, macération ou infusion, vous pouvez donner 25 centigrammes de poudre de feuilles ; cette dose peut être portée à 50 centigrammes lorsqu'il est nécessaire d'agir très activement ; mais comme il vous serait impossible de maintenir cette dose pendant plusieurs jours, vous devrez en abaisser le chiffre graduellement pendant les jours suivants ; mais que vous employiez des doses modérées ou des doses décroissantes, ayez soin de ne pas prolonger l'administration de la digitale au delà de quatre à cinq jours, puis cessez pendant un même laps de temps après lequel vous reprendrez la digitale, de manière à faire ainsi des périodes alternatives égales de traitement avec la digitale et de repos.

La digitale ainsi employée vous donnera des effets souvent merveilleux. Mais il ne suffit pas de savoir manier ce médicament, il faut encore savoir à quels signes on reconnaîtra l'utilité de son emploi.

(1) Cazin dit avoir employé avec succès la digitale en lavement, et Chrestien (de Montpellier) cite une observation du docteur Mejean, qui fit prendre, en trois fois, dans la journée, un lavement de digitale ; la première dose était de 8 grammes pour 125 grammes d'eau, la seconde de 12 grammes et la troisième de 15 grammes, toujours pour 125 grammes d'eau. Le malade, atteint d'anasarque et d'ascite, fut guéri momentanément par ce traitement.

Des indications de la digitale.

Je vous ai dit, dans la leçon précédente, que si le cœur suffit à sa tâche, la digitale est nuisible, dangereuse même, tandis que, si le cœur n'est pas suffisant, l'indication du médicament apparaît et les résultats thérapeutiques sont des plus favorables. Or, à quels caractères reconnaître, dans la longue évolution des maladies mitrales, le moment où le cœur devient insuffisant ?

Du pouls.

Pour vous guider dans cette étude, n'oubliez jamais, comme l'a montré Peter (*a*), que le pouls traduit à la main de l'observateur, d'une façon fort fidèle, l'état du muscle cardiaque. L'irrégularité du pouls ne dépend pas de la lésion, mais de l'état du cœur, et cela est si vrai, que, la lésion restant toujours la même, nous pouvons par des agents thérapeutiques ramener le pouls à son type normal.

Donc, messieurs, examinez attentivement le pouls, examinez aussi les battements du cœur, interrogez les fonctions respiratoires, voyez s'il se produit de la dyspnée cardiaque, recherchez l'œdème aux malléoles, percutez la région du foie ; et, en poussant ainsi vos investigations de tous côtés, vous saisirez les signes vous indiquant que le cœur est insuffisant à sa tâche et qu'il est nécessaire au médecin d'intervenir pour augmenter la force contractile de l'organe.

Contre-indications.

Mais cette puissance sur la fibre musculaire est limitée, bien entendu, à l'intégrité de cette dernière, et lorsque, dans certaines affections, la fibre a subi la dégénérescence granulo-graisseuse, vous comprenez facilement que la digitale ne peut avoir d'action. Bernheim (*b*) a même montré que cette dégénérescence graisseuse était une contre-indication formelle à l'emploi de la digitale. Or, lorsque la digitale n'est pas nécessaire, elle est, vous le savez, toujours dangereuse. Mais, me direz-vous, comment reconnaître que le cœur est

Du cœur graisseux.

(*a*) Peter, *Leçons de clinique médicale*, t. Ier, 1873.
(*b*) Bernheim, *Revue médicale de l'Est*, 1875.

graisseux ? Je vous le montrerai, messieurs, par la non efficacité même de la digitale, qui agit là comme un véritable réactif thérapeutique.

Lorsque, chez un malade, la digitale administrée méthodiquement, maniée avec soin, ne produira aucune amélioration du côté du cœur ou du pouls, lorsque surtout la quantité d'urine n'aura pas été augmentée — et ce fait a été mis en lumière par Jaccoud et Bucquoy — soyez persuadés qu'il existe une altération graisseuse du cœur, et cessez de suite l'emploi du médicament.

Vous vous rappelez cet homme couché au numéro 5 de la salle Saint-Charles. Il entrait avec tous les signes d'une affection cardiaque : cœur volumineux, dyspnée très intense ; œdème manifeste des extrémités, urines rares (200 grammes à peine) ; nous lui administrons la digitale, et malgré nos soins dans l'emploi du médicament, nons n'avons obtenu aucune amélioration. Le malade meurt et l'autopsie nous révèle nettement la cause de l'insuccès ; cet homme présentait un beau type d'aortite aiguë, avec une dégénérescence graisseuse presque complète du muscle cardiaque.

Ainsi donc, examinez avec attention l'action sur le pouls ; examinez les urines, voyez si elles augmentent par l'administration de la digitale ; si vous n'observez ni amélioration du côté du cœur ni augmentation des urines, cessez cette médication : elle est inutile, elle peut être dangereuse.

Telles sont, messieurs, les principales règles applicables à l'emploi de la digitale dans les affections mitrales non compensées. Elles vous montrent que ce médicament, comme du reste presque tous les agents thérapeutiques, demande, pour donner de bons effets, à être manié d'une façon habile, et qu'il ne suffit pas de connaître les effets physiologiques et thérapeutiques d'un médicament, d'en posséder les indications et les contre-indications mais qu'il faut encore, pour en obtenir